

LE GRAFF

Rencontre avec Renaud FOURNIER, manipulateur d'électro radiologie au CHP, qui est également un graffeur passionné à ses heures, auteur de nombreuses réalisations dans le Grand Périgueux.



Graff, tag, graffiti, pouvez-vous nous éclairer sur ces nouvelles expressions artistiques urbaines ?

Le graffiti est né à la fin des années 70 à New York et il est arrivé en France, à Paris, au début des années 80. Tout a commencé par le tag, qui est une signature calligraphiée du pseudo de l'artiste, écrit au marqueur ou à la bombe de peinture aérosol. Le graffiti ou graff est un tag écrit en plus gros pour être vu de loin. Quand on réalise plusieurs graffs cela constitue une fresque.

Il y a deux approches du graff, l'une a pour but de réaliser un travail soigné, coloré avec des détails précis, utilisant la technique graphique et picturale. L'autre approche poursuit un but publicitaire : on va en mettre partout, sur des murs, poubelles, ponts, panneaux, autoroutes, routes, voies de chemin de fer, supports roulants (train, camion) pour que tout monde voie le pseudo du graffeur, sans aucune autorisation bien sûr. C'est ce qu'on appelle le vandal. Depuis quelques années, on voit et on parle de street art. Le tagueur qui était considéré auparavant comme un voyou qui dégrade est perçu aujourd'hui comme un décorateur de l'espace urbain.

Pour moi le but est de décorer la ville et de se réapproprié l'espace urbain, de partager et d'offrir aux citoyens nos créations. Notre art n'est plus réservé à une élite, qui a les moyens d'acquérir des tableaux en galeries, il est dans la rue, à la vue de l'ensemble de la population. Il y a ainsi

un vrai partage entre l'œuvre créée et les riverains.

Comment est née cette passion ?

L'envie m'est venue vers l'âge de 13 ans, lorsque je prenais le train et traversais de grandes villes en voyant le travail des premiers graffeurs français qui bâtissaient les fondations de cette aventure. Je m'y suis mis à l'âge de 20 ans, à Saint-Etienne, à Grenoble et en Avignon, sur des murs autorisés ou dans des usines désaffectées. Depuis 2008, j'habite à Périgueux et grâce au soutien de l'Association All Boards Family (skate board et développement des cultures urbaines) et de l'Agglomération Périgourdine, nous commençons progressivement à décorer quelques murs.

Pouvez-vous nous parler de vos réalisations ?

Le but étant de décorer un maximum de supports. Il y a tout d'abord un travail de recherche de murs «taggués» afin de proposer une autre décoration, avec l'accord du propriétaire, de la mairie et le cas échéant des bâtiments de France. Sur l'agglomération, nous avons réalisé des graffs dans différents lieux, tels le skate park, le long de la voie verte, à la caserne des pompiers, l'entreprise Netto, l'espace Franck Grandou à Tréllissac et à l'espace habitat Jacqueline-Auriol à Coulouneix-Chamiers.

Actuellement, nous avons plusieurs projets en cours, dont des partenariats qui se mettent en place avec différentes structures comme ERDF, pour repeindre des transformateurs taggués, avec l'autorisation des mairies à Notre-Dame-de-Sanilhac, Chancelade, Tréllissac et Périgueux et la réalisation de fresques avec d'autres artistes peintres non graffeurs tels que José Corrêa et d'autres.

Au CHP, j'ai été contacté par une aide soignante de pédiatrie qui m'a proposé de décorer des chambres de l'hôpital de jour et des urgences pédiatriques, pour égayer le passage d'adolescents

venus pour des traitements et des examens. Nous avons réalisé ainsi deux peintures sur deux grandes planches qui ont été découpées et fixées dans ces chambres. Je souhaite à l'avenir pouvoir développer ce concept de décoration sur des planches, qui pourraient ensuite être fixées dans des services, avec l'autorisation de la direction et l'aide des services techniques.

Techniquement, comment réalisez-vous un graff ?

On peut travailler sur tous supports, bois, métal, mur et plastique. Je commence par apprêter le mur, après je trace l'esquisse (croquis) à la bombe, on en trace bien tous les détails, c'est presque la partie la plus importante car elle va donner toute l'âme de l'œuvre ainsi créée. Je construis le fond et je remplis le tout avec les aérosols, et pour finir je trace les contours. Je ne sais jamais comment sera la réalisation finale, je crée au fur et à mesure.

La libre expression et la création instantanée me procurent une grande liberté, tout est inspiration et évocation. C'est pourquoi je participe très peu à de grands projets, car ils nécessitent du temps pour inventer la maquette, la faire accepter par les collectivités qui en ont fait la commande et réaliser à l'identique le projet validé. Ayant une vie professionnelle, familiale et associative (programmateur musical pour radios libres en Périgord : 102.32 mhz), je veux que le graff reste un plaisir et non pas une activité professionnelle. La réalisation d'un graff me prend une journée. Il me faut au moins 20 bombes (4€ pièce), pour avoir les dégradés de chaque teinte et la peinture au rouleau. La plupart de mes créations ont été faites bénévolement, à titre gratuit. A l'issue de chaque réalisation, je prends en photo mon travail car c'est le seul moyen de garder une trace du graff et pouvoir le montrer ou l'exposer.

Pour voir toutes mes créations : www.flickr.com/photos/neur